Sylvie Kande, *La Quête infinie de l'autre rive. Épopée en trois chants*

Paris, Gallimard, "Continents noirs", 107 pages, 13,90 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/658>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.658

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 156

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Sylvie Kande, *La Quête infinie de l'autre rive. Épopée en trois chants* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1292 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.658>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sylvie Kande, *La Quête infinie de l'autre rive. Épopée en trois chants*

Paris, Gallimard, "Continents noirs", 107 pages, 13,90 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Sylvie Kande, *La Quête infinie de l'autre rive. Épopée en trois chants*, Paris, Gallimard, "Continents noirs", 107 pages, 13,90 euros

- 1 C'est à un genre oublié que s'est frottée Sylvie Kandé, Franco-Sénégalaise installée à New York. Après *Lagon, lagunesa* paru en 2000 chez le même éditeur et postfacé par Édouard Glissant, elle s'adonne à l'épopée, le genre "néo-épique". Et le lecteur qui embarque pour les côtes américaines ou européennes est emporté par le souffle de l'océan qui est ici l'autre personnage de ces chants, au nombre de trois. Bousculé par le ressac, il reste à bord, accroché au rythme impressionnant du récit, porté par les flots langagiers de Sylvie Kandé, inventifs et impétueux. Curieux de son devenir, il tremble à l'idée de rejoindre les corps qui gisent au fond de la "Maudite mangeuse d'âmes", car l'auteure, tel Poséidon, brasse les hommes et les embarcations de l'Histoire. Depuis la curiosité de l'empereur malinké Aboubaker II au XIV^e siècle jusqu'aux rêves des modernes harragas, "la quête infinie de l'autre rive" se paie cher et comptant !
- 2 Tout aurait donc commencé en 1310 avec l'expédition de deux cents pirogues de marins et d'autant remplies d'or et de provisions parties vers l'inconnu pour découvrir l'autre extrémité de l'océan. L'échec dut contrarier l'empereur Aboubaker II qui, ni une ni deux, décida de multiplier par dix le nombre des embarcations pour retourner fissa s'aventurer sur les flots océaniques. L'auguste souverain n'affréta pas moins de deux mille bateaux et s'éloigna des siens et des rives africaines. À tout jamais.
- 3 L'histoire ne retient rien de cette épopée malinké. Qu'advint-il d'Aboubaker II et de son expédition ? Nul ne le sait. Alors, Sylvie Kandé décide, elle, d'inventer, d'imaginer : elle fait accoster les Malinké en vadrouille et imagine une rencontre, bien singulière dans

l'histoire de l'humanité et des migrations, entre les Indiens du cru et peut-être prétendants à une improbable autochtonie et ces étrangers surgis d'on ne sait où. Grâce à Sylvie Kande, l'Afrique aurait découvert ce qui n'était pas encore l'Amérique, l'histoire des hommes en aurait (peut-être) été changée et *“les grands fonds glauques probablement se dépeuplèrent des pour-être-enchaînés-et-flétris-avant-que-d'être-jetés-tristes-bestiaires-par-dessus-bord-au-bonheur-du-grand-squale”*.

- 4 Il n'en fut rien. En revanche, l'expérience des lointains descendants des intrépides Malinké, les harragas des temps modernes, rescapés de la mondialisation à la sauce libérale, de la domination à la sauce coloniale ou de quelque traite négrière à la sauce chrétienne ou musulmane, elle, est bien réelle. L'autre rive devient l'unique objet de leur désir existentiel et de leur quête de dignité.
- 5 Ici, ils sont soixante-dix, serrés sur “un cayuco gâté/équipé vite fait de moteurs-façon/ Une épave exhumée de la vase/pour les seuls besoins de la cause/et rafistolée sans rime ni raison”. Sur ses galères, Aboubaker II voulait découvrir l'Amérique, ses rejets s'esbignent, eux, pour en sortir, de la galère : “[...] ramer pour ramer/Mieux vaut avoir une visée.” Logique, non ? Universellement humain, aussi.
- 6 Les trois chants en disent beaucoup sur la marche du monde, sur les rapports de domination et sur l'invention de nouvelles façons d'être à soi et aux autres.
- 7 Si les hommes, tous les hommes, se déplacent par “goût de l'aventure, soif de connaissances [ou par] nécessités économiques”, le rapport à l'Autre aurait (peut-être) été différent si le continent aujourd'hui américain avait été découvert, un siècle avant Christophe Colomb, par quelques Malinké intrépides et curieux. C'est du moins ce qu'offre à penser Sylvie Kande.